

## **QUELQUES REMARQUES SUR LA VALEUR ARGUMENTATIVE DES FIGURES RHÉTORIQUES**

**Cristina ILINCA**  
par\_cristina@yahoo.com  
**Université de Pitești**

### **Résumé**

*Cette étude se propose de décrire, d'un point de vue pragmatique, le mécanisme de production de la figure rhétorique, ce qui nous permettra d'aborder le problème de son rôle persuasif.*

*Mots-clés : argumentation, figure, persuasion, rhétorique*

Commençons par faire la distinction entre *rhétorique de l'argumentation* et *rhétorique des figures*. L'opposition entre elles a pu être menée de deux points de vue : selon les objets dont elles se préoccupent et selon leurs statuts épistémologiques.

Selon l'objet d'étude, la première néo-rhétorique se consacrerait à l'étude des mécanismes du *discours social* général et à son efficacité pratique. Comme on le voit, elle se confond assez largement avec la pragmatique. Quand il s'agit de convaincre, il ne s'agit plus seulement de déduire et de calculer, mais surtout d'argumenter. Les champs d'application de la première néo-rhétorique ont donc d'abord surtout été la propagande politique ou commerciale, la controverse juridique, ou encore la discussion philosophique.

La deuxième néo-rhétorique s'est développée chez des linguistes stimulés par la recherche de structures linguistiques qui seraient spécifiques à la littérature. Cette recherche a donné naissance à la poétique contemporaine. Et cette poétique a rencontré sur son chemin des concepts élaborés dans le cadre de la rhétorique ancienne, comme celui de figure. Dès lors, on a souvent présenté cette seconde néo-rhétorique comme une "rhétorique restreinte" : restreinte par rapport à la rhétorique classique et à la première néo-rhétorique, puisqu'elle semble ne se préoccuper que des faits relevant de l'*elocutio*, alors que la première tend à récupérer intégralement l'héritage antique.

On a également pu opposer les deux néo-rhétoriques en prenant leur statut épistémologique pour critère : la première, ayant une vocation sociale, se préoccuperait d'objets communs; elle s'intéresserait donc à l'identique, et refoulerait hors de son champ d'intérêt ce qui est réputé être l'exceptionnel. La deuxième se préoccupe de ce qui apparaît d'abord comme l'exceptionnel : la littérature a en effet souvent été décrite comme un lieu de ruptures, et la figure comme un écart par rapport à la manière réputée normale de s'exprimer.

On voit donc que toutes les deux sont des disciplines étudiant le discours, donc les faits de parole. Dans la mesure où elles se penchent sur l'énoncé, c'est pour y voir les traces de l'énonciation. Elles sont donc inséparables d'une approche pragmatique.<sup>1</sup>

En tant que disciplines pragmatiques, les deux néo-rhétoriques ont pour principal fondement le *principe de coopération*. Pour qu'il y ait argumentation, il faut en effet deux conditions : il faut qu'il y ait conflit, mais que ce conflit n'apparaisse pas comme insurmontable au point que l'on refuse l'interaction<sup>2</sup>.

Il n'y a en effet échange que dans la mesure où il y a à la fois distance et proximité entre les partenaires. Une identité totale, qui serait une fusion, supprime tout besoin de communication. Argumenter c'est réaménager cette opposition, donc faire appel à une médiation. L'argumentation apparaît ainsi comme type particulier de médiation discursive. Quant à la figure, elle consiste, comme on va essayer de le démontrer ci-dessous, à associer dialectiquement deux sens différents, donc à les médier.

### **La figure**

La communication langagière obéit à un principe de base, à une loi fondamentale du discours que le philosophe du langage H. Paul Grice postula sous le nom de *principe de la coopération* entre locuteur et destinataire - les deux participants essentiels de l'échange communicationnel.

On entend par coopération un principe qui règle tous les échanges sémiotiques, et auxquels les participants de l'échange sont censés se conformer :

---

<sup>1</sup> Robrieux, J.-J., *Éléments de rhétorique et d'argumentation*. Dunod, Paris, 1993, p.145

<sup>2</sup> Meyer, M., *La Rhétorique*, PUF, Paris, 2004, p.35

*nos échanges de paroles sont le résultat, jusqu'à un certain point au moins, d'efforts de coopération; chaque participant reconnaît dans ces échanges (toujours jusqu'à un certain point) un but commun ou un ensemble de buts, ou au moins une direction acceptée par tous.*<sup>1</sup>

Dans toute communication, on présume de part et d'autre que le principe est respecté. Nous allons voir, en étudiant la figure, que cette règle est observée même dans des cas où la mise à mal d'une des maximes semblait devoir déboucher sur une rupture de la coopération.<sup>2</sup>

### **La figure : un mécanisme en cinq étapes**

La figure rhétorique est un dispositif consistant à produire des sens implicites, de telle manière que l'énoncé où on le trouve soit polyphonique.

On veut dire par là que des manipulations contextuelles particulières, destinées à sauvegarder le principe général de coopération, obligent le récepteur à :

- ne pas se satisfaire d'un ou de plusieurs des éléments présents à la surface de l'énoncé (ou *degré perçu*), et
- à produire un ensemble flou d'interprétations qui vient se superposer à ce degré perçu (ensemble flou d'interprétations ou *degré conçu*).

Nous parlons bien de superposition : il ne s'agit pas ici d'une simple substitution, comme pouvait le laisser croire la terminologie traditionnelle, laquelle parlait de sens propre et de sens figuré. L'effet rhétorique provient en effet de l'interaction dialectique entre le degré perçu et l'ensemble flou dit degré conçu<sup>3</sup>.

Soit la métaphore *cirque électoral* repérée dans l'éditorial du Point no. 1807 du 3 mai 2007, éditorial qui traite les élections présidentielles :

*Hélas, Ségolène Royal ne virevolte que dans les limbes du cirque électoral. Son invite au rassemblement surréaliste d' « Arlette Laguiller à François Bayrou », son trapèze qui s'affole de gauche à droite sur un*

---

<sup>1</sup> in Tutescu, M, *L'argumentation*, Ed. Univ. Bucuresti, Bucuresti, 1998, p.224

<sup>2</sup> Klinkenberg, J. - M., *L'argumentation dans la figure*, Cahiers de praxématique, no. 35, « Sens figuré et figuration du monde », 2001, Montpellier III, p. 155

<sup>3</sup> Klinkenberg, J. - M., *L'argumentation dans la figure*, Cahiers de praxématique, no. 35, « Sens figuré et figuration du monde », 2001, Montpellier III, p. 156

*impossible arc- en – ciel, sa désinvolture pour marier l'eau et le feu, tout ce spectacle installe les électeurs à un jeu vidéo. Les plus naïfs s'en régalent. Mais lorsque le 7 mai, loin des consoles de jeux, la nouvelle présidence verra s'empiler sur son palier la dette, la fiscalité, les 25 heures, la crise de l'école, les choix du nucléaire et de l'immigration, alors gare au réveil ! La réalité mettra, sans filet, les funambules au tapis. »*

(Claude Imbert, Qui ?)

Notre description comportera quatre étapes :

1. *Repérage d'une isotopie de l'énoncé.* Tout élément d'un énoncé est inscrit dans le contexte créé par les éléments qui l'ont précédé. Ces éléments projettent une certaine attente au devant d'eux- mêmes. Cette attente peut être comblée ou déçue par les éléments survenant.

Nous pouvons imaginer par exemple le contexte où quelqu'un assiste à un spectacle de cirque et chaque élément de sa présentation fait sens en se combinant aux éléments déjà fournis.

2. *Repérage d'une impertinence.* Le récepteur de l'énoncé y constate en effet une incompatibilité encyclopédique entre le sens de « cirque » (clowns, acrobates, domptage) et le complément « électoral » qui signifie tout autre chose : désignation d'une personne par un vote dans un cadre réglementé par la loi. Le mot « électoral » déçoit l'attente, la phrase contenant jusqu'à ce point des mots comme « virevolter » ( acrobate) et « cirque » qui renvoient plutôt au spectacle de cirque.

On constate une incompatibilité encyclopédique entre le sens de « cirque » et son complément imposé par l'énoncé (le degré perçu).

3. *La construction du degré conçu.* Il s'agit d'une opération d'inférence, destinée à sauvegarder le principe général de coopération.

a) *Le repérage du degré perçu de la figure.* Jusqu'ici rien ne nous indique que l'élément impertinent dans cet énoncé est « cirque » ou « électoral ». C'est l'isotopie générale du texte [élections] qui nous aidera à trouver l'élément impertinent. Dans ce cas c'est « cirque » qui est allotope. b) *La production du degré conçu.* Il convient ici d'élaborer, à côté du degré perçu, imposé par l'énoncé, un contenu compatible avec le reste du contexte. Le contexte comportant « cirque » permettra d'avancer l'hypothèse que « électoral » désigne ici une certaine sorte de cirque (*degré conçu I*).

4. *Superposition du degré perçu et du degré conçu I.* Dans « cirque électoral », on sélectionne les composantes sémantiques compatibles entre le perçu « cirque » et le conçu, afin de les appliquer au second (choix d'une

personne dans un cadre réglementé par la loi). Ça va donner : spectacle de clowns où une personne est choisie par vote, conformément à la loi.

On n'a pas affaire ici à une métaphore ponctuelle mais à une *métaphore filée*, celle-ci étant constituée d'une suite de métaphores sur le même thème, *le spectacle de cirque (virevolter, trapèze, s'affoler, spectacle)*, ce qui fait des élections un cirque.

Ce contenu opère une médiation entre les catégories distinctes qui sont « électoral » et « spectacle de clowns ». On veut dire ici que l'on ne remplace pas une portion d'énoncé déviante ou fautive par un sens propre. C'est l'interaction des deux degrés qui fonde la figure. Un simple remplacement supprimerait toute médiation.

### **La figure et l'argumentation**

Cette description nous permet de souligner trois rôles argumentatifs joués par la figure :

*La figure met en évidence (et en question) la structure de l'univers de référence commun.*

Plutôt que des contenus proprement sémantique, le sens rhétorique mobilise des contenus mythologiques ou encyclopédiques (qui peuvent d'ailleurs être mobilisés par des sémiotiques non-linguistiques). Reprenons l'exemple du célèbre slogan publicitaire de la pétrolière Esso :

« *Mettez un tigre dans votre moteur* ».

Cette métaphore se comprend si l'on met en rapport proportionnel < essence Esso/ moteur = énergie, souplesse, rugissement/tigre..... >

On voit ici qu'il n'est pas toujours possible de désigner avec certitude le sème commun qui fonde l'analogie. Il s'agit plutôt d'une constellation de sèmes.<sup>1</sup>

Mais il est bien évident que, lorsqu'elle est mise à plat de cette façon, la métaphore perd déjà une partie de sa force. Cela nous fait apercevoir une limite intrinsèque à l'étude de la métaphore : il n'existe pas de critère sûr pour identifier à tout coup une métaphore. Il faut toujours prendre en compte le contexte pragmatique.

L'encyclopédie y intervient à deux stades au moins. À celui du constat d'allotopie, et à celui de la production du degré conçu complet.

---

<sup>1</sup> Vandendorpe, Ch., *La Métaphore* (notes de cours), Université d'Ottawa

Au premier stade, il n'y aura constat d'allotopie que si l'énoncé est prononcé dans une société où l'on ne croit pas aux moteurs fonctionnant par insertion de félins : première intervention de l'encyclopédie. Deuxièmement, l'énoncé nous invite, pour produire le degré conçu 2, à explorer les représentations encyclopédiques de "tigre". Ces représentations peuvent être fort variables, voire antinomique (bien qu'elles puissent coexister en un seul et même individu). Le tigre peut ainsi être associé à l'idée de cruauté; il peut aussi être associé à la noblesse, ou encore à la jalousie (on dit : "jaloux comme un tigre"), etc. Certaines de ces représentations sont aisément utilisables dans le contexte imposé (l'automobile), d'autres l'étant moins. Il sera, par exemple, difficile de faire intervenir le trait "jalousie", tandis qu'on pourra aisément faire jouer "souplesse".

Tout ceci nous permet de souligner le fait que le dispositif de la figure, mis en place par l'énonciateur, offre un cadeau au récepteur : l'adaptabilité totale de l'énoncé figural. Puisque c'est le récepteur qui construit le degré conçu, la nature exacte de ce dernier sera nécessairement adapté à la situation qui est la sienne. Chaque conducteur peut ainsi adapter une de ces représentations encyclopédiques à son cas personnel en mobilisant des interprétants différents : l'amateur de démarrage rageurs laissant de la gomme sur l'asphalte y trouvera donc son compte autant que l'amoureux de la conduite en souplesse, parce que "tigre" peut renvoyer à la fois la cruauté, à la noblesse, à la force, à la souplesse....

### **La figure souligne le rôle de la coopération dans la communication**

L'allotopie constitue une atteinte au code encyclopédique commun fondant la communication, tandis que sa réévaluation permet de maintenir intact le contrat de coopération liant les interlocuteurs. D'un côté, l'énonciateur produit un écart par rapport à l'encyclopédie, mais postule que le récepteur surmontera cet écart; de l'autre, le récepteur confronté à un énoncé déviant parie sur le caractère signifiant de cet énoncé et produit donc un travail de réinterprétation.

#### *La figure est un lieu de solidarité et de négociation*

Un autre profit de la figure est que la figure permet de résoudre des contradictions, ou d'expérimenter des solutions à différents problèmes, en proposant des médiations entre les termes disjoints de ces problèmes ou de ces contradictions.

**Bibliographie :**

- Declerq, G., *L'Art d'Argumenter, Structures Rhétoriques et littéraires*, Ed. Universitaires, Paris, 1993
- Dumarsais, C., *Traité des tropes*, Le Nouveau Commerce, Paris, 1977
- Guiraud, P., Kuentz, P., *La Sémantique*, PUF, Paris, 1969
- Groupe  $\pi$ , *Rhétorique Générale*, Larousse, Paris, 1970
- Kerbrat-Orecchioni, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, A. Colin, Paris, 1980
- Maingueneau, D., *Les termes clés de l'analyse du discours*, Seuil, Paris, 1996
- Maingueneau, D., *Analyser les textes de communication*, Nathan, Paris, 1998
- Morier, H., *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, PUF, Paris, 1989
- Perelman, C., Olbrechts-Tyteca, L., *Traité de l'argumentation*, Éd. de l'Université de Bruxelles, Bruxelles, 1988
- Ricalens-Pourchot, N., *Lexique des figures de style*, Armand-Colin, 1998
- Tamba – Mecz, I., *Le sens figuré, Vers une théorie de l'énonciation figurative*, PUF, Paris, 1981
- Tamine, J., *La Rhétorique*, Armand Colin, 1996
- Tutescu, M., *Précis de Sémantique française*, EDP, Bucaresti, 1979
- Tutescu, M., *L'argumentation*, Ed. Univ din Buc., 1986
- Tutescu, M., *L'énonciation métaphorique*, in *Revue Roumaine de Linguistique*, Ed. Univ. Bucaresti, 1981